

ABONNEMENT

\$2

PAR ANNÉE

(Payable d'avance)

L'Album des Familles

ANNONCES

Elles sont publiées
sur le quartet.
(Voir le tarif à la
dernière page.)

REVUE MENSUELLE

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

⚡ Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à Stanislas Drapeau, Editeur-Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1065, Ottawa.—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

Littérature.

LES FIANCÉS.

PAR

ALEXANDRE MANZONI.

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

Max Desnoyers.

(Suite.)

CHAPITRE XII

La foule restée en arrière commença à s'écouler à droite et à gauche ; les uns regagnèrent leur logis, les autres allèrent raconter les événements du jour à leurs amis, et bientôt ce qui restait de monde fut assez réduit pour que la compagnie de soldats pût venir se poster devant la maison du vicaire sans éprouver de résistance. Une troupe de coquins, mécontents de ce dénouement pacifique, était amassée comme la lie de l'émeute ; mais à l'arrivée des soldats ils se dispersèrent à regret tout en jurant, et laissèrent la place libre.

Les rues environnantes étaient remplies de groupes qui discutaient. On louait Ferrer et l'on prédisait la punition du vicaire. L'un souriait de pitié, disant d'un air fin :

—Ne craignez rien ! les loups ne se mangent pas entre eux.

L'autre soutenait avec colère qu'on s'était laissé duper, et que ce n'était pas la peine de faire tant de

tapage pour arriver à ce résultat. Enfin, l'obscurité arrivant, les rues redevenirent calmes.

Notre Renzo, après avoir contribué pour une bonne part au passage du carrosse et avoir défilé lui-même comme en triomphe au milieu des soldats, s'éloigna tout joyeux de voir le danger disparu. Il suivit quelques instants la foule, et la quitta à la première rue de traverse qu'il rencontra. Il était trop tard pour songer à aller au couvent du père Bonaventure, et Renzo se sentait une grande faim et un grand besoin de repos. En regardant en l'air pour chercher une enseigne d'hôtellerie, il alla donner dans un groupe et entendit que l'on y parlait de conjectures et de projets pour le lendemain. Il ne put s'empêcher de dire son mot et s'écria :

—Messeigneurs, je veux aussi donner mon faible avis, le voici : il me semble que ce n'est pas seulement dans l'affaire du pain qu'il y a des coquinerie ; et puisque nous venons de voir qu'en se faisant entendre on obtient ce qui est juste il faut continuer à aller de l'avant jusqu'à ce que nous ayons porté remède à toutes ces iniquités d'un monde chrétien. N'est-il pas vrai, messeigneurs, qu'il y a dans ce monde des tyrans qui font tout au rebours des dix commandements, et cherchent les gens tranquilles pour leur faire le plus de mal possible ?... Et puis ils ont toujours raison.... et, après leurs méchancetés, ils marchent la tête plus haute encore, et il semble qu'on est en reste avec eux ! Milan doit avoir sa part de ces gens-là !...

—Que trop ! dit une voix.

—Je le disais bien, reprit Renzo, et chez nous les histoires se racontent. D'ailleurs la chose parle d'elle-même. Mettons, par exemple, qu'un de ces gens demeure un peu à la campagne et un peu à Milan. Si là il est un diable, il ne sera pas un ange ici ! Hé bien ! dites-moi, messeigneurs, si vous avez jamais vu l'un de ces gens-là le nez contre les barreaux ? Et le pire (je puis l'assurer), c'est qu'il y a des ordonnances, des ordonnances imprimées qui ne manquent pas de sens, qui sont au contraire très-bien faites (nous ne ferions pas mieux) pour les punir. Il y est dit que ce soit villageois ou plébéien... que sais-je encore ?.... et pour chacun une bonne punition. Or allez dire aux hommes de loi qu'il vous fassent justice selon ce que chante l'ordonnance... ils vous écouteront comme le pape les voleurs de grand chemin. C'est à faire devenir fou un honnête homme... Il est évident que le roi veut que les scélérats soient punis... mais il ne le fait pas, parce qu'il y a une ligue... il faut la rompre, cette ligue ! Il faut aller demain chez Ferrer, qui est un brave homme ; on a vu aujourd'hui combien il était heureux d'être avec de pauvres gens ! Comme il cherchait à entendre ce qu'ils demandaient, et comme il répondait avec bonté !... Il faut y aller, et lui dire comment vont les choses... Je lui en conterai de belles, moi qui ai vu de mes yeux une ordonnance avec des armoiries en tête, faite par ceux qui ont l'autorité, signée de trois noms dont l'un d'eux était Ferrer... je l'ai vu de mes propres yeux. Or cette ordonnance disait les choses qu'il